

Correspondance

... « *Aussi les "impressions" que je vais ici vous délivrer ne seront certainement que des platitudes, mais vous ne m'en voudrez pas !* » :

Vos tableaux aux couleurs merveilleuses portent à mes yeux pas mal d'antagonismes. Certains me semblent du côté de la légèreté, de la joie, d'une féminité dansante et mouvante.

D'autres, ceux que je pourrais relier à des tentatives d'évasions (de notre société de consommation?) m'ont étonnamment inquiétée. Les portes devant lesquelles se trouve l'observateur du tableau sont fermées. Vont-elles réellement s'entrouvrir? Ne va-t-on pas, comme dans le procès de Kafka, rester prisonnier d'un vasistas obstinément fermé, fixant éternellement un mur sableux ?

Je crois que vos tableaux m'ont ramenée à un rêve que je faisais régulièrement enfant, la vision angoissante d'un étrange mur grumeleux dont je ne pouvais ni m'échapper ni détourner le regard.

Ce qui explique peut être que je ne ressente pas tant de liberté que d'angoisse face à vos fenêtres sur un autre monde que l'on n'aperçoit pas, et dont l'existence me semble finalement incertaine. J'ai pensé aussi à d'autres explications, qui vont un peu plus loin, et me suis ainsi aperçue que l'art contemporain (qui jusqu'à maintenant me paraissait assez vain et souvent prétentieux) pouvait permettre, grâce aux émotions, de réfléchir sur soi même et sur son rapport au monde. C'est peut être l'origine de son succès?

Mais pour moi cela ne marche que si une certaine forme de beauté est présente, ce qui n'est pas toujours le cas. Dans vos travaux elle l'est.

J'ai aimé énormément l'un d'eux, bleu, m'évoquant une sorte de vortex temporel comme j'imagine qu'on pourrait en trouver dans l'univers. Celui là, m'évoquant plutôt un passage mystique, comme ourlé d'une musique onirique, m'a transportée ailleurs.

*Julia BAGNAROSA
2017, Tours*